

Ruth 1.1-18

Je place ma confiance en...

Nous avons des amis qui vont faire construire une maison. Quand je leur ai demandé si les choses se présentaient bien, ils m'ont dit qu'ils avaient confiance dans la personne qu'ils ont rencontrée.

La confiance. Voilà un thème qui touche tout le monde. À qui je fais confiance, à qui est-ce que je ne fais pas confiance ? Sur quelle base ?

Le mois dernier, j'étais à Paris et dans le train un homme est venu en suppliant un des passagers de lui donner 5 euros pour payer un billet de train pour rentrer. Après avoir convaincu le premier passager, il va voir un autre qui venait de rentrer dans le wagon et redemande la même chose. Le premier a fait confiance à cet homme sur la base de sa déclaration, mais le second lui a dit : « Je vous ai entendu, allez mentir ailleurs ! »

Dans bien des circonstances, nous devons faire confiance. Pour venir, vous avez fait beaucoup confiance...

On fait beaucoup confiance sans s'en rendre même compte !

Puis, parfois, on choisit aussi à qui on se confie. Notamment dans un moment difficile, face à un problème.

En qui vais-je placer ma confiance ?

La Bible aborde cette question, et notamment dans le livre de Ruth.

C'est une sorte d'histoire-parabole, même si les personnages sont réels, riche d'enseignements pour le lecteur de la Bible. Au-delà de l'histoire, il y a des leçons de vie que l'on peut tirer.

Ruth 1.1-18

1 Aux jours où les juges gouvernaient, il y eut une famine dans le pays. Un homme de Beth-Léhem de Juda partit, avec sa femme et ses deux fils, pour séjourner en immigré au pays de Moab. 2 Le nom de cet homme était Élimélek, le nom de sa femme Noémi et le nom de ses deux fils Mahlôn et Kiliôn ; ils étaient Éphratites, de Beth-Léhem de Juda. Ils arrivèrent au pays de Moab et ils y vécurent. 3 Puis Élimélek, le mari de Noémi, mourut, et elle resta seule avec ses deux fils. 4 Ceux-ci épousèrent des Moabites. Le nom de la première était Orpa et le nom de la seconde Ruth. Ils habitèrent là environ dix ans. 5 Mahlôn et Kiliôn moururent aussi tous les deux, et la femme resta seule, privée de ses deux enfants et de son mari.

6 Alors elle revint du pays de Moab, avec ses belles-filles. En effet, elle avait appris, au pays de Moab, que le SEIGNEUR était intervenu en faveur de son peuple en lui donnant du pain. 7 Elle quitta le lieu où elle vivait, ses deux belles-filles avec elle ; elles se mirent en route pour retourner en Juda. 8 Noémi dit alors à ses deux belles-filles : Allez, que chacune de vous retourne chez sa mère ! Que le SEIGNEUR agisse avec fidélité envers vous, comme vous avez agi envers ceux qui sont morts et envers moi ! 9 Que le SEIGNEUR vous donne à chacune de trouver un lieu de repos chez un mari ! Puis elle les embrassa. Elles se mirent alors à sangloter, 10 elles lui dirent : Non, nous retournerons avec toi vers ton peuple ! 11 Noémi dit : Retournez, mes filles ! Pourquoi viendriez-vous avec moi ? Ai-je encore dans mon ventre des fils qui puissent devenir vos maris ? 12 Retournez, mes filles, allez ! Car je suis trop vieille pour me remarier ; et même si je disais : « Il y a de l'espoir pour moi », si ce soir même j'étais remariée et que je mette des fils au monde, 13 attendriez-vous pour cela qu'ils grandissent ? Refuseriez-vous pour cela de vous remarier ?

Non, mes filles ! Mon sort est plus amer que le vôtre : la main du SEIGNEUR s'est abattue sur moi. 14 Elles sanglotèrent encore. Puis Orpa embrassa sa belle-mère, mais Ruth s'attacha à elle. 15 Noémi dit alors : Ta belle-sœur est retournée à son peuple et à ses dieux ; retourne, toi aussi, comme ta belle-sœur. 16 Ruth dit : Ne me pousse pas à t'abandonner, à me détourner de toi ! Où tu iras, j'irai ; là où tu passeras la nuit, je passerai la nuit ; ton peuple sera mon peuple, et ton dieu sera mon dieu ; 17 là où tu mourras, je mourrai, et c'est là que je serai ensevelie. Que le SEIGNEUR me fasse ceci et qu'il y ajoute cela, si ce n'est pas la mort qui me sépare de toi ! 18 Noémi, la voyant résolue à aller avec elle, n'insista plus.

Le texte que nous allons méditer ce matin pose la question :  
À qui faire confiance ?

Il y a dans ce récit trois attitudes très différentes, trois choix différents, représentés par trois personnages.

1. Se confier en soi-même
2. Se confier dans les autres
3. Se confier en Dieu

### 1. Se confier en soi-même

Le texte commence en plantant le décor : « Aux jours où les juges gouvernaient. » Cette période des Juges est bien connue de ceux qui lisent la Bible. Ce n'est pas une période très glorieuse pour Israël. Refaisons un peu d'histoire.

Dieu avait choisi un peuple, qui était esclave en Égypte. Au travers de Moïse, Dieu a manifesté sa puissance pour délivrer ce peuple de l'emprise du Pharaon, puis Dieu a fait alliance avec ce peuple : Israël. Puis, sous la conduite de Josué, le peuple d'Israël a pris possession de la terre de Canaan. Mais à la mort de Josué, les choses se sont dégradées. Il y a eu une décadence morale et spirituelle. Les gens se sont détournés de Dieu, ils ont rejeté sa loi, et se sont tournés vers des faux dieux.

Le livre des Juges montre la décadence morale, avec des villages entiers qui sortent pour violer collectivement des étrangers de passage, et une décadence spirituelle, car des hommes et des femmes adorent des idoles et délaissent le seul et vrai Dieu. Une décadence à tous niveaux qui se trouve résumée par un refrain qui revient régulièrement : « À cette époque chacun faisait ce qui lui convenait. »

En fait, la société israélite de l'époque était en crise. Il n'y avait pas de roi, ils avaient aussi rejeté Dieu. C'était une sorte d'anarchie morale, où chacun essayait de faire valoir ses droits et faisait finalement ce qu'il voulait.

Notre société ressemble sous certains aspects à cette société du temps des Juges qui a délaissé Dieu.

Lorsque l'on se détourne de Dieu, la déchéance morale et l'anarchie ou du moins la crise ne sont pas loin. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que la famine frappe ce pays complètement désorganisé. Symboliquement aussi, cette famine indique que, s'étant détourné de lui, le peuple n'est plus béni par Dieu.

Pourtant dans ce contexte plutôt sombre, il y a une famille à contre-courant. Tout comme le jeune Daniel avec ses amis qui, en exil à Babylone, avec tout ce que cela comportait d'idolâtrie de déchéance morale, vont être à contre-courant de cette société détournée de Dieu.

Pourtant, aussi bien Daniel que cette famille au temps des Juges pourraient avoir des excuses :

- Tout le monde le fait
- Dieu n'est pas intervenu depuis longtemps
- Si mon mari était plus ceci ou plus cela
- Si ma femme était plus pieuse
- Si mes enfants n'avaient pas telle ou telle activité
- Si l'église était mieux organisée, plus ouverte, plus ceci...

Mais cette famille tout comme le jeune Daniel donnent des exemples de personnes attachées à Dieu qui ne font pas de compromis. Ils vivent leur foi dans des circonstances compliquées.

Depuis le début, je dis que cette famille dénote dans le contexte. Pourquoi? En fait, dans le livre de Ruth, les noms sont très significatifs (comme dans tout l'Ancien Testament en réalité). Or le père de cette famille s'appelle Élimelek.

El = Dieu

Éli : Mon Dieu

Melek = Mon roi

Mon Dieu est roi, ou Dieu est mon roi.

L'auteur veut montrer clairement la différence entre cet homme et le peuple d'Israël. De plus, cette famille habite à Bethléhem. Bethléhem, c'est la maison du pain. Le lieu de la bénédiction de Dieu.

D'ailleurs, il est originaire du district de la tribu de Juda dans lequel se trouvait Bethléhem (province de Bethléhem). On parle souvent de Bethléhem Ephrata. Or Ephrata veut dire : plénitude, fruit, abondance !

Mais voilà que la famine touche Israël. Dieu avait annoncé au moment de donner la loi que, si le peuple n'écoutait pas Dieu, il empêcherait le sol et le ciel de donner des récoltes abondantes.

Lévitique 26.18-20

*Si pour autant vous ne m'écoutez pas, je vous corrigerai sept fois plus pour vos péchés. Je briserai l'orgueil de votre force, je rendrai votre ciel comme du fer et votre terre comme du bronze.*

La famine touche donc tout Israël, car ce peuple est rebelle à Dieu. Notons que cette famine touche aussi la famille d'Élimelek. De la même manière, nous vivons dans un monde qui s'est détourné de Dieu, et nous sommes touchés nous aussi par bien des conséquences.

Une société basée sur le Dieu-argent, la finance (Mamon), qui préfère laisser mourir des gens de faim dans certains pays plutôt que de perdre ne serait-ce que quelques euros ! La rentabilité à tout prix qui abîme des gens. On délocalise des emplois, mettant sur la touche des personnes et des familles entières pour permettre à quelques spéculateurs en bourse de doubler leurs profits. Une société où la sexualité est pervertie. Une société où la méchanceté règne, ou le péché est banalisé. Et tout cela a des conséquences sur nous, puisque nous vivons dans ce monde !

Pourtant, j'aime la société française. Mais chaque jour je dois vivre dans un contexte opposé à Dieu avec ce qu'il comporte de compliqué pour moi et pour ma famille.

La société israélite au temps des Juges était ainsi. Mais dans cette société marquée par le mal, il y avait un Élimélek : mon Dieu est roi ou Dieu est mon roi.

Où sont les Élimélek aujourd'hui ? Le témoignage de ces Élimélek peut faire une grande différence.

Mais voilà qu'à cause de la famine, cette famille s'en va. Elle part. Elle part en Moab. Elle quitte la maison du pain.

Élimélek va faire le choix de se confier en son raisonnement.

Face au manque, face à la difficulté qui se présente, Élimélek, ne va pas s'appuyer sur Dieu, mais va faire comme d'autres Israélites, il cherche refuge dans un autre pays qui n'est pas le pays promis.

C'est un choix qui semble raisonnable, mais qui est coupable, car cet homme qui avait choisi Dieu pour roi, décide de ne plus faire confiance à Dieu.

Il quitte le lieu que Dieu lui avait donné en possession. Il ne s'agit pas de juger Élimélek et sa famille. Ce serait trop facile pour nous qui ne vivons pas la famine. Mais l'auteur de Ruth insiste sur cette fuite qui va être la cause d'une tristesse terrible !

Élimélek fuit. Alors même que, quelques années avant, Dieu a envoyé de la manne de façon miraculeuse pour nourrir son peuple.

Élimélek fuit ! Il ne fait pas confiance à Dieu.

Et le texte nous touche, nous bouleverse ! Car cet homme va à Moab pour échapper à un manque, et en conséquence il trouve la mort ! Et ses deux fils vont mourir également. Car lorsque l'on vit sans Dieu, on trouve la mort.

En dehors de la vie avec Dieu, il n'y a rien !

On peut avoir l'illusion de remplir des vides, mais, au final, c'est la mort. Si on ne vit pas dans la présence de Dieu, dans la maison du pain de Dieu, il n'y a pas d'espoir.

Cette histoire nous arrête, nous interpelle.

Où en suis-je avec Dieu ? Comment est-ce que je fais face à mes difficultés ? Est-ce que je fais confiance à Dieu, ou est-ce que je m'appuie sur d'autres choses ?

Cette question traverse tout le livre de Ruth. Ce qui est beau, c'est que, malgré les circonstances que va traverser cette famille, Dieu va se manifester et tendre la main et manifester sa grâce.

Mais cette question est pour nous aussi qui lisons aujourd'hui ce texte de Ruth.

À qui est-ce que je fais confiance ?  
Est-ce que je fais confiance à Dieu ?  
Est-ce que je lui fais confiance dans tous les domaines de ma vie ?  
Ça ne veut pas dire que nous ne devons rien mettre en place, que nous ne devons pas être responsables de nos vies. Non.  
Mais la question de « sur qui je m'appuie réellement »  
Et particulièrement en temps de difficulté.  
En réalité, cette question a beaucoup à voir avec la compréhension que l'on a de Dieu.

Est-ce que Dieu tient à moi ? Vraiment ?  
Est-ce qu'il m'aime réellement ? Comment le savoir ?  
Est-ce que je peux lui faire confiance ? Pourquoi ?  
A-t-il promis des choses à ses enfants ? Quoi ?

Beaucoup de chrétiens, des Élimelek modernes, ont reconnu Jésus comme leur roi. Mais arrive la difficulté (travail, santé, relationnel, circonstances de la vie...) et voilà qu'Élimelek s'en va de la maison du pain. Ce n'est pas qu'il renie Dieu, mais il vit comme si Dieu ne pouvait pas l'aider, et va en Moab, dans ce pays sans Dieu.

Le diable sait utiliser et créer des situations où la confiance en Dieu sera mise à l'épreuve. Son but est de nous pousser vers Moab !

Il est très facile de critiquer Élimelek. C'est trop facile. Car quand je regarde honnêtement ma vie, je me rends bien compte que je suis souvent cet Élimelek qui fait des séjours en Moab. Par la grâce de Dieu, nous ne mourrons pas lorsque nous « oublions » Dieu. Car Dieu est un Dieu de grâce.

On a l'exemple contraire à celui d'Élimelek dans le Nouveau Testament. Jésus-Christ est aussi amené dans le désert par l'adversaire (Matthieu 4). Et Jésus-Christ ne va pas chercher appui ailleurs que dans les promesses de Dieu. Il va s'appuyer sur la parole de Dieu et tenir ferme face à la tentation. Il va surmonter les épreuves en gardant intacte sa confiance en Dieu. Il ne va à aucun moment se dire : « C'est bon, je suis le Fils de Dieu, je vais dominer la situation. » Il se place dans une constante dépendance à Dieu.

Ces textes bibliques nous montrent que, face à la tentation comme face à l'épreuve (même mot en hébreu et en grec), la réponse porteuse de vie est de faire confiance à Dieu. Ne pas aller en Moab, mais rester fidèle et ancré en lui.

Récemment, j'ai relu l'histoire de Joseph avec mes enfants. Voilà un homme qui a connu bien des galères. Rejeté par ses frères, qui ont voulu le tuer, qui ensuite l'ont jeté dans une citerne, puis l'ont vendu, ensuite esclave... voilà qu'une femme noble et particulièrement séduisante le presse pour coucher avec lui. Chaque jour, elle revient à la charge. Et Joseph répond :  
Comment pourrais-je faire ça à mon maître ?

Il aurait tellement d'excuses pour le faire !  
Excuse sociale : tout le monde le fait de toute façon.  
Excuse financière : je gagne tellement peu, je vais me servir.  
Excuse fataliste : après tout, ce n'est pas moi qui l'ai cherché.  
Excuse psychologique : son mari ne la satisfait pas, et j'ai aussi des besoins, il faut que je prenne soin de moi.  
Excuse spirituelle : qui sait, Dieu ouvre-t-il une porte ?  
Etc.

On est toujours tenté de mettre Dieu de côté et de ne plus l'avoir comme Roi de sa vie. En fait, on reprend facilement les commandes de notre vie, même si on a dit un jour à Jésus : « Sois mon roi, Seigneur, sois maître de mes choix. »

Au départ, Élimélek ne pensait certainement pas rester si longtemps dans le pays de Moab. Il espérait que ce choix permettrait à sa famille et à lui de vivre dans de bonnes conditions. Mais Élimélek est mort. Et l'attention va désormais se focaliser sur sa femme Noémi.

## 2. Je me confie dans les autres

Puisqu'Élimélek est mort, c'est désormais à Noémi de faire un choix. À qui va-t-elle faire confiance (verset 3) ? Elle décide de rester en Moab. Seule. Sans Dieu. Mais avec ses deux fils. Tout comme son mari, elle décide de se passer de Dieu. Mais elle ne compte pas sur elle-même. Elle compte sur ses fils.

À cette époque, le mariage était un gage de sécurité pour une femme. Une femme veuve n'avait personne pour la protéger et subvenir à ses besoins. Heureusement, se dit-elle, j'ai mes deux fils qui sauront veiller sur moi. Pourtant, elle vient de vivre un moment tragique, elle pourrait se dire qu'ils ont eu tort de partir en Moab, et qu'elle a besoin de l'aide de Dieu, mais ne le fait pas.

Elle reste. Et cela a des conséquences. Ses fils épousent des Moabites. Au passage, je crois que si Élimélek avait su que ses fils épouseraient des Moabites nul doute qu'il ne serait pas allé en Moab.

Car la Loi interdisait formellement ce genre d'union.

Deutéronome 23.3

*L'Ammonite et le Moabite n'entreront pas dans l'assemblée du SEIGNEUR ; même leur dixième génération n'entrera pas dans l'assemblée du SEIGNEUR. Il en est ainsi pour toujours.*

Quand on s'installe à Moab, dans ce lieu sans Dieu, on est très vite sur une pente glissante. Et alors que l'on ne pensait jamais aller aussi loin, on se retrouve très vite en difficulté voire même à terre.

C'est un peu le principe de la cuisson de la grenouille...

Voilà donc les deux fils, qui étaient tout l'espoir de Naomi, qui épousent deux Moabites.

Orpa, celle qui tourne le dos.

Ruth, l'amie.

Hélas, les enfants de Naomi meurent. Le verset 5 est très tragique. Voilà Naomi sans mari, sans ses garçons (plus de moyens de subvenir à ses besoins) et seule ! Car loin de Dieu ! Elle n'a absolument plus rien, plus d'espoir.

Que faire, que décider ? Tous les espoirs mis dans ses garçons sont déçus. C'est terrible d'être déçu par des personnes. C'est violent, c'est destructeur !

Dans le cas des garçons de Noémi, ils étaient justes humains, et mortels. Or, étant morts, ils ne pouvaient plus assumer quoi que ce soit.

Nombre d'entre nous avons un jour fait confiance d'une façon trop importante à un humain qui nous a déçus. Et nous savons que tout humain peut (et va) faire des erreurs. Nul n'est parfait. Parfois, c'est un engagement pris qui ne sera pas tenu, parfois c'est une parole blessante de la part de quelqu'un que l'on avait en très haute estime...

Psaume 118.8-9

*Mieux vaut trouver un abri dans le SEIGNEUR que de mettre sa confiance dans les humains ; mieux vaut trouver un abri dans le SEIGNEUR que de mettre sa confiance dans les nobles.*

N'ayant plus d'appuis humains, même si elle a encore ses belles-filles, celles-ci ne peuvent lui apporter un revenu. Noémi est désormais seule.

C'est à ce moment qu'elle décide de quitter ce pays de Moab.

Souvent, dans des temps de souffrances, quand on touche le fond, que l'on n'a plus rien et que l'on réalise le chemin parcouru, l'on prend alors une nouvelle orientation.

C'est aussi dans ces moments qu'il semble soudain que Dieu ouvre des portes que nous n'avions pas encore vues. Non pas que Dieu attende notre souffrance pour agir, mais ce n'est qu'à ce moment-là que nous réalisons les choses.

Noémi avait entendu que l'Éternel avait visité son peuple et donné du pain. Jusque-là elle n'y avait pas prêté attention, car elle n'avait pas besoin de son aide. Et là, soudain seule, elle réalise qu'elle a besoin de lui.

La Bible met régulièrement en relief la fidélité de Dieu, alors même que les hommes et les femmes ne lui sont pas fidèles. Dans tout le livre des Juges, lorsque le peuple revient à Dieu, Dieu accepte son peuple. Et malgré le nombre de fois où ce peuple se détourne et délaisse Dieu, son amour ne bouge pas.

De la même manière, où que nous soyons, nous pouvons revenir à Dieu.

1 Jean 1.9 Si nous reconnaissons nos péchés, il est juste et digne de confiance : il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute injustice.

Naomi se confiait dans son mari, puis dans le fils aîné, puis dans l'autre. Et voilà qu'il n'y avait plus rien. Nous faisons nous aussi confiance à bien des choses, et si peu à Dieu. Nous sommes déçus par les hommes, par les choses sur lesquelles nous nous appuyons..., mais jamais déçus par Dieu.

### 3. Je me confie en Dieu

Naomi retourne donc en Israël. Le texte précise que les deux belles-filles commencent le voyage. Ruth et Orpa. Ces deux femmes moabites avaient épousé des immigrants, Mahlôn et Kilyôn. Ces trois femmes se retrouvent donc veuves.

Mais Naomi sait que ses deux belles-filles ne pourront pas se marier en Israël, car les Moabites et les Israélites étaient régulièrement en guerre. Par ailleurs, elle-même est dans l'impossibilité de fonder à nouveau une famille. Elle n'a plus d'espérance pour elle-même. Comment pourrait-elle en plus s'occuper de deux belles-filles ?

Elle reconnaît d'ailleurs que ses belles-filles avaient été des femmes vertueuses à l'égard de leurs maris et elle leur rend hommage. Elle les libère de toute obligation à son égard et les invite à rester dans leur pays, au milieu de leur peuple, de leur langue et de leur culture. Après tout, qui sait ? Peut-être finiraient-elles par trouver un autre mari.

Mais les deux femmes sont attachées à Naomi. Elles pleurent l'une et l'autre. Mais puisque Naomi insiste et insiste pour que ses belles-filles se remarient, Orpa finit par céder et choisit de retourner en Moab pour trouver un mari. Elle fait le même choix que Naomi de s'appuyer sur d'autres. Elle retourne donc à son peuple et ses dieux. La Bible ne parle plus jamais d'Orpa (par étymologie, celle qui a tourné le dos).

Par contre, Ruth fait un autre choix. Différent de celui qu'a fait Naomi et ce vers quoi elle pousse ses belles-filles.

Elle décide d'aller à Bethléhem. Elle a décidé de faire confiance à Dieu, alors même qu'elle ne le connaît pas encore bien. Mais ce qu'elle sait de ce Dieu lui suffit pour oser la confiance. Un Dieu qui prend soin de son peuple, même lorsque le peuple a été infidèle, c'est un Dieu qui m'intéresse.

Elle décide donc : « Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu » (Rt 1.16). Et cette décision n'est pas remise en question. Naomi se rend bien compte qu'elle ne pourra pas la faire changer d'avis.

A-t-elle découvert la foi authentique en Dieu au cours des dix années de son mariage ? Quels étaient les liens qui s'étaient forgés entre Ruth et les membres israélites de cette grande famille, en particulier avec Noémi ?

Le texte biblique ne donne pas beaucoup d'éléments pour savoir quelles étaient les relations dans cette famille. Ce qui est certain par contre, c'est que Ruth fait un pas de foi.

Elle va dans un pays qu'elle ne connaît pas

Elle va à la rencontre d'un Dieu qu'elle connaît à peine

Elle ne sait pas ce qui l'attend, elle lâche son confort et ce qui pourrait paraître de la sécurité, notamment l'espérance de se marier avec un Moabite qui lui apporterait la sécurité et le confort matériel, pour s'attacher à Dieu.

La suite de l'histoire va montrer que Dieu a honoré ce pas de foi. Non seulement Ruth trouvera son bonheur en Israël. Mais cette femme remarquable est mentionnée dans la généalogie qui conduit à Jésus-Christ (Mt 1.5) !



Elle ne pouvait évidemment pas savoir qu'en faisant ce choix, elle se retrouverait bientôt remariée. Elle ne pouvait pas savoir que ce mariage ferait d'elle une ancêtre non seulement de l'importante dynastie davidique, mais surtout du Roi des rois qui en sortirait des siècles plus tard.

Ruth n'avait reçu aucune promesse de bénédiction ; au contraire, puisqu'elle est étrangère, elle peut s'attendre à de mauvais traitements de la part des Israélites. Mais quoi qu'il arrive, et quelles que soient les difficultés qui ne manqueront pas pour une femme étrangère, veuve de surcroît, elle croit que Dieu est digne de confiance.

#### Conclusion

Trois personnages, trois choix de confiance très différents, avec des conséquences différentes.

Nous sommes, nous aussi, régulièrement, quotidiennement, face aux choix de faire confiance à Dieu, aux autres ou à soi.

Le texte de Ruth ne cache pas la difficulté de la vie, les souffrances qu'il peut y avoir et les vallées d'ombre que l'on peut traverser, mais ce texte nous donne aussi à réfléchir.

Dieu est fidèle. Qui s'appuie sur lui ne sera jamais déçu.

Psaume 62.5 Oui, mon âme, confie-toi en Dieu ! Car de lui vient mon espérance.

Copyright © Matthieu Gangloff 2019, certains droits réservés.

Ce travail est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.